

LA GÉOGRAPHIE DE LA TERRE CREUSE

Essayons de nous représenter la géographie de la Terre telle qu'elle est proposée par les différents auteurs, qui tous s'accordent sur les hypothèses suivantes :

- la Terre est considérée comme une sphère aplatie aux pôles, en réalité, il s'agirait d'une sphère simplement tronquée par les ouvertures ;
- l'épaisseur de la croûte terrestre serait d'environ 600 km ;
- les pôles géographiques se situeraient dans le vide ;
- les pôles magnétiques ne seraient pas un point mais un cercle suivant le pourtour de l'ouverture ;
- Les bords de l'ouverture polaire, qui définissent les limites du pôle magnétique, représenteraient un grand cercle de 2 300 km de diamètre (6) ;
- la gravité terrestre n'aurait pas un centre situé dans le noyau mais une zone où la gravité s'annule au milieu de la croûte terrestre ;
- La surface totale du globe représente 510 x 106 kilomètres carrés et son poids est estimé à 6 x 10²¹ tonnes. Si la Terre était vraiment une sphère pleine et solide, elle devrait peser beaucoup plus.

La question se pose maintenant de savoir si la science et les technologies du XXI^e siècle sont en mesure de nous apporter des preuves de ces hypothèses ou s'ils peuvent les réfuter.

(6) Des messages canalisés nous indiquent que les ouvertures des pôles n'ont pas un diamètre constant, elles se dilatent et se rétractent, comme si la Terre respirait.

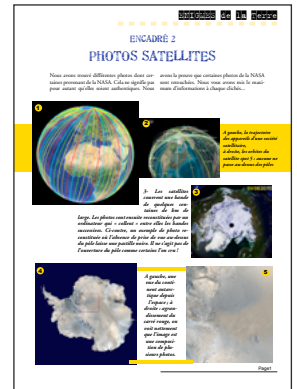
L'ÉTAT DE NOS CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES

★ VU DE L'ESPACE

On pourrait se dire qu'avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui en matière de photo satellite et spatiale, la question de l'existence d'une ouverture aux pôles devrait être tranchée depuis longtemps. Pourtant, obtenir des preuves est beaucoup

plus compliqué qu'il n'y paraît. Tout d'abord, les avions de ligne ne survolent jamais les pôles car les anomalies magnétiques risqueraient de perturber les instruments de vol ; d'autre part, la très grande majorité des satellites ne passent pas au-dessus des pôles. Même lorsque la station spatiale internationale (l'ISS) embarque à son bord un photographe dont la mission est de photographier les aurores boréales, l'orbite de la station ne passe pas au-dessus des pôles.

Cliquer sur l'image ci-contre pour voir des photos satellites (Encadré 2)



La NASA reconnaît volontiers que les photos ne sont pas prises directement au-dessus des pôles - ce qu'elle explique par des raisons techniques compliquées d'angle de trajectoire - et que sur les photos disponibles, soit la partie manquante est extrapolée par ordinateur, soit une pastille noire remplace la zone du pôle. (encadré 1 p. 6)

Les premières images diffusées au grand public (ou bien volées à la NASA, il est difficile de le savoir) proviennent des satellites météo ESSA en 1967 et 1968. D'autres images spectaculaires ont circulé depuis. Cependant, même si elles proviennent des agences spatiales, elles ne peuvent pas constituer des preuves irréfutables de l'existence des ouvertures polaires car nous n'avons aucun moyen de savoir si elles ont ou non été retouchées. Il paraît néanmoins évident que le sujet est particulièrement « sensible », comme nous le verrons plus loin, et qu'il l'est aussi bien dans les milieux scientifiques que politiques ou religieux.



Naissance d'une nouvelle planète, une géante gazeuse qui grossit en absorbant des écoulements de gaz du disque externe. Cependant, les planètes en formation restent impossibles à observer directement. (Observée par les radiotélescopes du projet ALMA)

Si notre Terre est creuse, qu'en est-il des autres planètes, en particulier de celles de notre système solaire ? En 1913, Gardner évoque déjà les lumières polaires observées sur Mars, Vénus et Mercure. Il en conclut que ces trois planètes sont creuses et qu'elles ont des ouvertures polaires improprement appelées « *calottes glaciaires* ». Selon lui, si elles sont blanches, ce n'est pas à cause de la neige ou de la glace, mais parce qu'il y a dans ces régions une grande quantité de brouillards et de nuages, à travers lesquels resplendit le soleil central. Aujourd'hui, les télescopes spatiaux nous offrent de somptueuses images des aurores boréales des planètes du système solaire. (Voir encadré) Dernières en date, celles du pôle Sud de Jupiter, photographiées par la sonde Juno, le 6 septembre 2017, qui ont émerveillé les scientifiques car elles n'avaient jamais pu être observées auparavant.

★ LA FORMATION DES PLANÈTES

Il y a un siècle, Gardner élaborait une théorie de la formation des planètes à l'appui de sa thèse sur la Terre creuse, en faisant un rapprochement intéressant entre la formation des nébuleuses planétaires - c'est-à-dire des systèmes solaires - et celle des planètes. Il évoquait la possibilité que le processus de formation soit identique quelle que soit l'échelle (ce qui répondrait à la loi du : « *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* »). Au centre de chaque planète, une partie du feu originel constituerait le soleil central, tandis que les substances les plus lourdes seraient projetées à l'extérieur par la force centrifuge

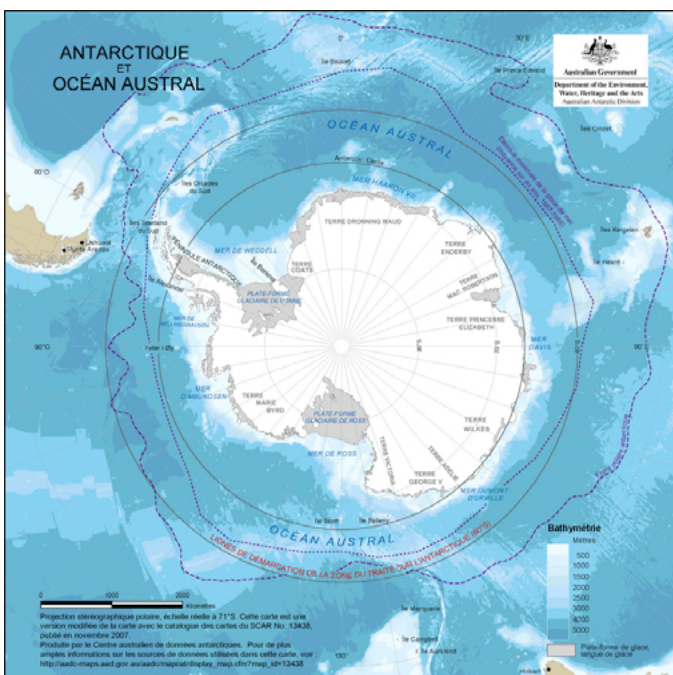
où elles formeraient une croûte solide, laissant l'intérieur creux. De la même façon, le système solaire est, lui aussi, formé d'un soleil central. Il s'étonnait alors du peu de recherches existant sur le sujet. Qu'en est-il un siècle plus tard. ? L'astrophysique peut-elle nous fournir des indices ? **Sébastien Charnoz**, (astrophysicien à l'Université Paris 7 et au CEA de Saclay) nous explique que nous connaissons beaucoup mieux la formation de l'univers que celle des planètes. La théorie de la formation des planètes est une science très jeune et de plus multidisciplinaire, ce qui rend les communications difficiles. « *Les modèles actuels* » dit-il, « *sont pour le moment, pleins d'interrogations* ».

★ DES MONTAGNES ET DES OcéANS SOUS TERRE ?

Finalement, les premières pistes ne nous sont pas venues du ciel, mais des profondeurs de la Terre : des géophysiciens de l'Université de Princeton en collaboration avec l'Institut de Géodésie et de Géophysique de Chine, ont publié en février 2019 un article dans la revue américaine « *Science* » après avoir analysé les données de l'énorme tremblement de terre qui a frappé la Bolivie en juin 1994 avec une puissance de 8,2 sur l'échelle de Richter (7), il s'agissait du deuxième plus puissant séisme de profondeur (au-delà de 300 km) jamais enregistré. Mais ce n'est que récemment qu'ils ont pu disposer d'ordinateurs suffisamment puissants pour analyser l'énorme quantité de données recueillies.

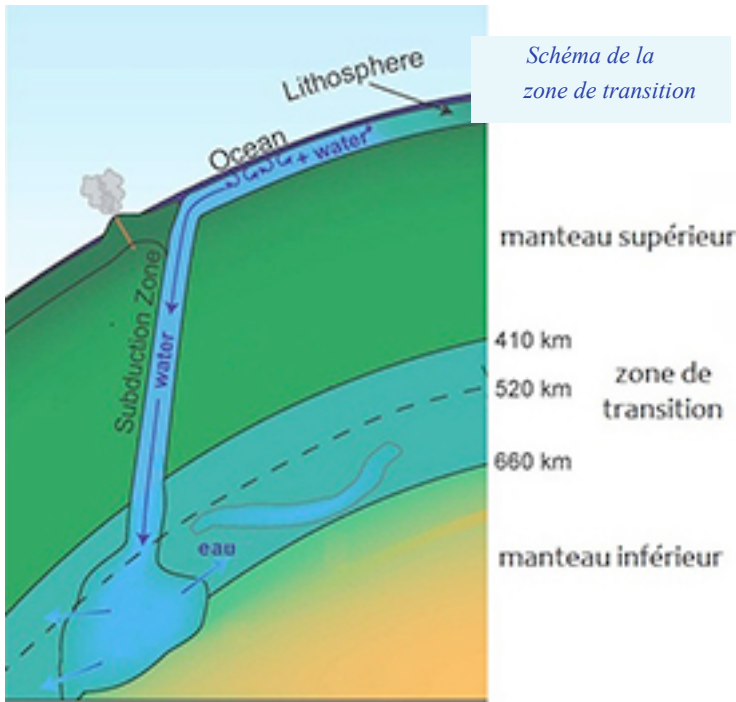
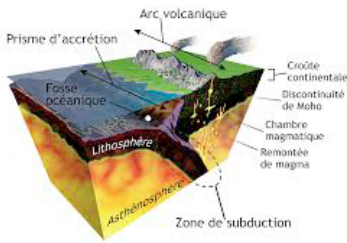
Ce qu'ils ont découvert bouleverse l'idée que la science se fait de la constitution des profondeurs de la Terre. Jusqu'à présent, elle était considérée comme une succession de roches compactes, excepté pour ce qu'on appelle la zone de transition, là où une couche appelée aussi « *la limite des 660 km* » sépare le manteau supérieur du manteau inférieur à 660 km de profondeur sous la croûte terrestre (continentale ou océanique). Cette zone est un sujet de débat permanent entre scientifiques. Mais, à leur grand étonnement, les données ont révélé la présence de gigantesques chaînes de montagnes à plus de 600 km sous nos pieds. Explications : un tremblement de terre émet des ondes sismiques qui se diffusent sur la surface de la planète mais aussi en profondeur. Alors que ces ondes traversent aisément des roches homogènes, elles « rebondissent » dès qu'elles rencontrent une variation de la densité, ce que les géophysiciens appellent une rugosité.

C'est dans la zone de transition que se trouvent ces irrégularités dans la roche, où des sommets élevés alternent avec de profondes crevasses. Les chercheurs ont également examiné une couche située à 410 km de profondeur sans y trouver de rugosité similaire.



Carte de l'Antarctique

(7) l'échelle de Richter mesure l'énergie produite par les tremblements de terre, et chaque degré représente une énergie 30 fois plus puissante que celle du degré précédent.



La sismologue **Jessica Irving**, co-auteur de l'étude, explique : « Notre modèle statistique ne permet pas de déterminer l'altitude avec précision, mais il est possible que ces montagnes soient plus grandes que tout ce qui se trouve à la surface de la Terre ». Christine Houser, sismologue et professeure au Tokyo Institute of Technology, commente ainsi ces résultats : « les couches profondes de la Terre sont aussi compliquées que ce que nous observons à la surface ». Cette donnée est particulièrement troublante car elle corrobore aussi bien les témoignages que les informations reçues par les channels comme nous le verrons plus loin, à savoir que les montagnes de l'intérieur de la Terre sont plus hautes que celles de la surface. Peut-être allons-nous découvrir un jour que la zone de transition est en réalité la surface intérieure de la Terre.

Une autre information émanant de ces recherches rejoint les anciens mythes : c'est aussi dans la zone de transition que de gigantesques réservoirs d'eau, au moins trois fois plus volumineux que les océans en surface, ont été décelés grâce à l'analyse des ondes sismiques et à l'étude de roches provenant des profondeurs. Un article commence par ces mots : « A peine croyable : le monde imaginé par Jules Verne dans « Voyage au Centre de la Terre » pourrait

bien exister, du moins en partie » (8). Les chercheurs s'accordent à dire que l'eau de la surface communique avec celle contenue dans le manteau terrestre notamment dans les zones de subduction (9). Cette découverte résonne étrangement avec les mythes de plusieurs civilisations anciennes qui racontent que toutes les eaux du monde viennent du centre de la Terre. Ce ne serait pas la première fois que la science moderne viendrait confirmer ce que les sages ancestrales savent depuis longtemps !

Pour terminer cet inventaire de nos connaissances scientifiques, laissons la parole à Olaf Jansen : « En concluant cette histoire de mes aventures, je veux déclarer que je crois fermement que la science est encore dans sa petite enfance concernant la cosmologie de la terre. Il y a tant de choses non appréciées par la connaissance officielle du monde d'aujourd'hui et qui le resteront longtemps encore ainsi, tant que la terre intérieure ne sera pas connue et reconnue par nos géographes. » Ces lignes semblent avoir été écrites aujourd'hui, mais elles l'ont été en 1906 ! 113 ans plus tard, force est de constater que les choses n'ont pas beaucoup évolué et que les domaines de la recherche qui pourraient apporter des réponses ne sont pas les mieux financés.

LES TÉMOIGNAGES

★ LA FABULEUSE HISTOIRE D'OLAF JANSEN

Fin de l'extrait de l'article sur la Terre Creuse.

.../... POUR LIRE LA SUITE

- **ACHETER** l'article complet en numérique, [cliquer ICI](#)

(3,50 € (17 pages et 4 pages photos))

Merci de ne pas reproduire cet extrait sans autorisation par respect pour les auteurs (contact@rezo-sacreplanete.com)

Illustration originale du livre «Le dieu qui fume».

« Ils s'adressèrent à nous dans un langage étrange » (Olaf Jansen).



"They spoke to us in a strange language."

(8) [article complet sur le site «notre planète info» : https://www.notre-planete.info/actualites/3980-eau-manteau-Terre.](https://www.notre-planete.info/actualites/3980-eau-manteau-Terre)

[Article sur les montagnes](#)

[sous terre sur le même site : https://www.notre-planete.info/actualites/346-montagnes-profondeurs-Terre](https://www.notre-planete.info/actualites/346-montagnes-profondeurs-Terre)

(9) [Une zone de subduction est l'endroit où une plaque](#)

[tectonique océanique s'incurve et plonge sous une autre plaque avant de s'enfoncer dans le manteau terrestre.](#)